Comité permanent Inter-Etats de Lutte contre la Sècheresse dans le Sahel
Permanent Inter-State Committee For Drought Control in the Sahel

Centre Régional AGRHYMET

BULLETIN DE SUIVI DE LA CAMPAGNE AGROPASTORALE EN AFRIQUE DE L'OUEST

Bulletin Mensuel n° 05 **- Juillet 2016**

Situations agropastorale et hydrologique des pays du CILSS et de la CEDEAO au 31 juillet 2016

Messages clés

D'importantes quantités de pluies favorables au développement des cultures et des pâturages ont été enregistrées. Des pluies de plus de 150 mm ont même occasionné des inondations par endroits. Du début de la saison à la troisième décade du mois de juillet, les plus importants déficits pluviométriques ont été enregistrés au centre du Niger, à l'extrême nord-ouest du Mali et au Sénégal.

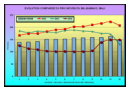
Les écoulements entamés en juin, se sont maintenus et renforcés durant le mois de juillet. Des écoulements excédentaires à normaux sont observés sur la quasi-totalité des stations hydrologiques des bassins versants sahélo-soudaniens. Cette tendance des écoulements conforte les résultats du forum des prévisions saisonnières du mois de mai.

Le démarrage de la saison agricole 2016/2017 comparé à la moyenne des cinq dernières années indique un retard d'une à deux décades, du Sénégal jusqu'au Sud Nigéria, dans le Sud-est du Tchad, le Centre Niger, le Centre et Ouest Mali, le Centre et Sud Burkina Faso. Toutefois, il a été précoce de plus de deux décades dans certaines localités au Tchad, au Niger et au Mali et d'une à deux décades dans le Sahel central (Ouest Niger, Nord Burkina Faso et extrême Est Mali), le Sahel Est (Est Niger et centre Tchad), le centre Nigéria et le Nord Bénin.

La situation du criquet pèlerin demeure toujours calme dans les aires de reproduction de la sous région.

La situation pastorale se caractérise par une disponibilité progressive de l'herbe verte, quasiment dans toutes les unités administratives des pays du front sahélien. Dans la zone pastorale, la productivité moyenne de la végétation par unité administrative varie de 2.5 kg.MS/ha/jour au nord à 40 kg.MS/ha/jour par endroits au Tchad. Un bon remplissage des mares et une situation globalement favorable au développement des pâturages sont observés à la suite des importantes pluies enregistrées pendant tout le mois de juillet.

Des conditions favorables au développement de la végétation sont observées suite aux importantes pluies enregistrées pendant le mois de juillet. Les indices de végétation montrent globalement un bon niveau de croissance de la végétation. Cependant, Il est important de noter que le niveau de croissance de la végétation est resté bas par endroits, notamment sur la façade atlantique, au centre du Niger et à l'extrême nord-est du Tchad.



Le mois de juin s'est caractérisé par une stabilité globale au niveau des prix des céréales comparativement à la moyenne des 5 dernières ; mais il a été relevé des prix du maïs relativement élevés comparativement aux autres céréales. Quant aux prix du bétail, ils ont varié de la stabilité à la hausse pour les petits ruminants (ovins et caprins) et de la stabilité à la baisse pour les bovins. Les baisses de prix des bovins sont essentiellement observées dans le Bassin Est. Les termes de l'échange bétail/céréales sont restés proches de la moyenne et en faveur des éleveurs exceptés dans les zones au tour du Lac Tchad.

I. Situation pluviométrique

Au cours du mois de juillet, d'importantes quantités de pluies de plus de 150 mm ont été enregistrées au Sud du Tchad, au Centre-sud du Niger, au Centre du Burkina Faso, au Sud-ouest du Mali, à l'extrême Sud du Sénégal, sur la Guinée Bissau, la majeure partie du Nigeria, de la Guinée, du Libéria, du Togo, et le Centre du Ghana. Ces pluies ont occasionné des inondations par endroits. Des quantités de pluies modérées entre 75 et 150 mm ont été observées sur presque toute la bande sahélienne et certains pays du Golfe de Guinée, notamment la quasi-totalité du Sénégal, de la Gambie, le Sud de la Mauritanie, le Centre du Mali, le Nord et le Sud du Burkina Faso, la bande agricole du Niger, le Centre du Tchad, le Centre et le Sud de la Sierra Léone, le Nord du Libéria, de la Côte d'Ivoire le Centre du Ghana et sur le Togo. Ailleurs, des pluies faibles (1 et 75 mm) ont été observées (figure 1.1).

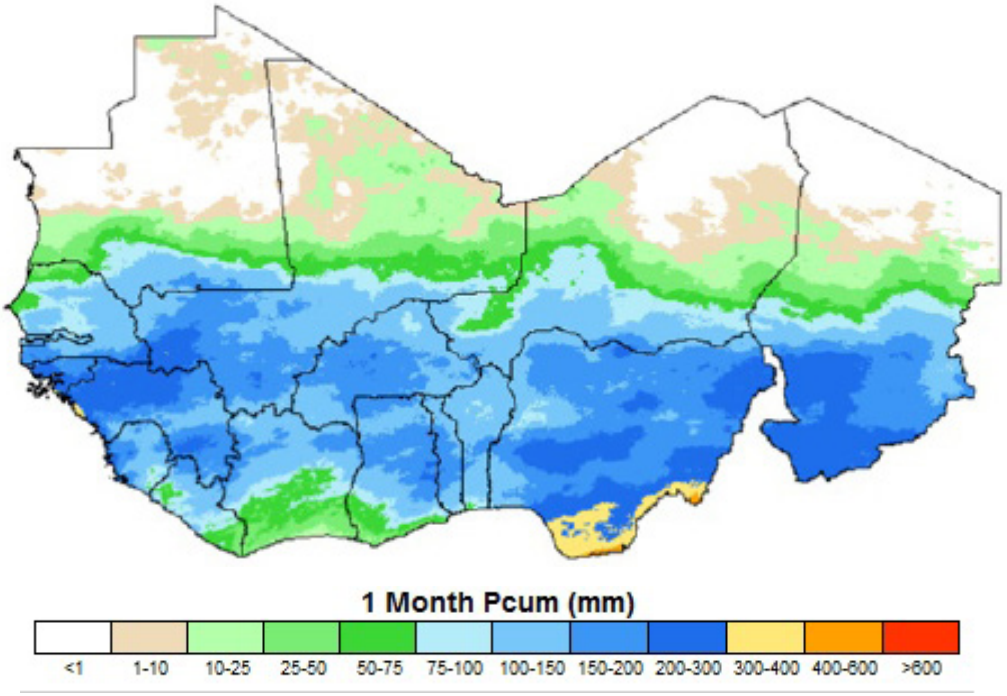


Figure 1.1 : Pluies enregistrées au cours du mois de juillet 2016

Bien que des pluies fortes soient enregistrées dans la majeure partie des pays de l'Afrique de l'Ouest, quelques déficits par rapport à la moyenne 1981-2010, ont été également observés. Les déficits les plus marqués sont observés au Sud-Est du Tchad, au Nord et au Sud-ouest du Nigéria, au Nord du Bénin, au Sud-ouest du Niger, au Sud du Mali, de la Côte d'ivoire, au Sud-ouest du Ghana, au Sud du Sénégal, en Gambie, en Guinée, en Guinée Bissau, en Sierra Léone et au Nord-ouest du Libéria. Par ailleurs, hormis la zone désertique, des pluies excédentaires à équivalentes à la moyenne (1981-2010) ont été enregistrées (figure 1.2).

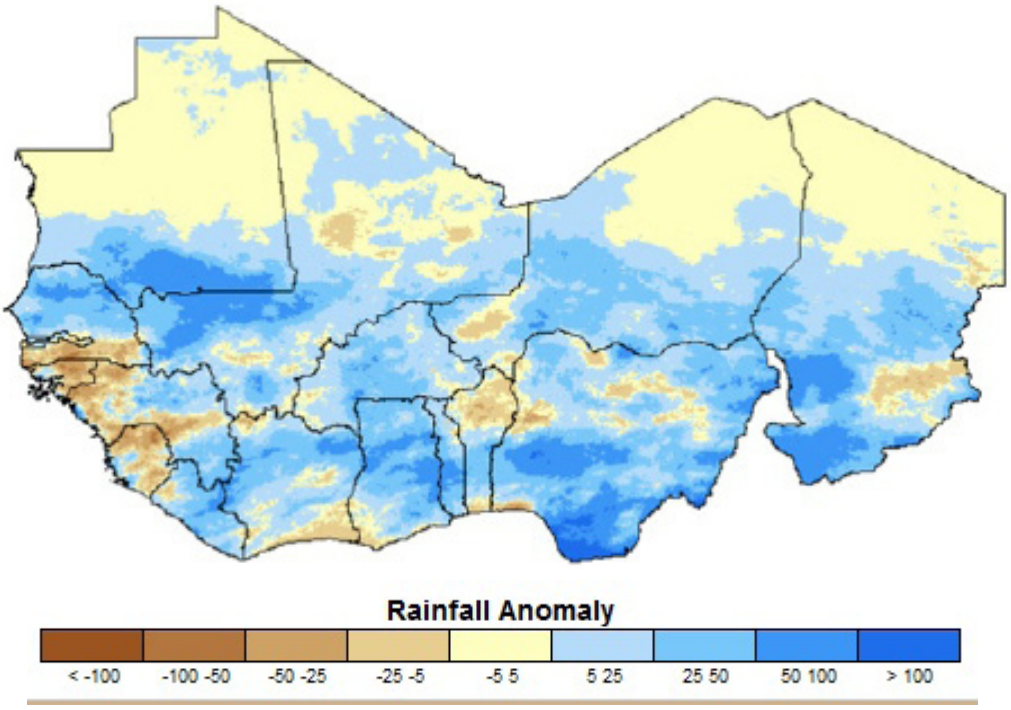


Figure 1.2 : Anomalie des pluies enregistrées au cours du mois de juillet 2016

Le cumul saisonnier des pluies estimées (avril - juillet 2016) est moyen à supérieur à la moyenne sur presque toute la région Ouest africaine (figure 1.3a). Cependant, ce cumul par rapport à la période de référence 2006 - 2015 a été globalement bon avec des excédents dans les pays sahéliens et au Nord des pays du Golfe de Guinée. Néanmoins des déficits ont été observés dans la zone bimodale qui traverse actuellement la petite saison sèche. Au Sahel, les quelques déficits enregistrés restent légers.

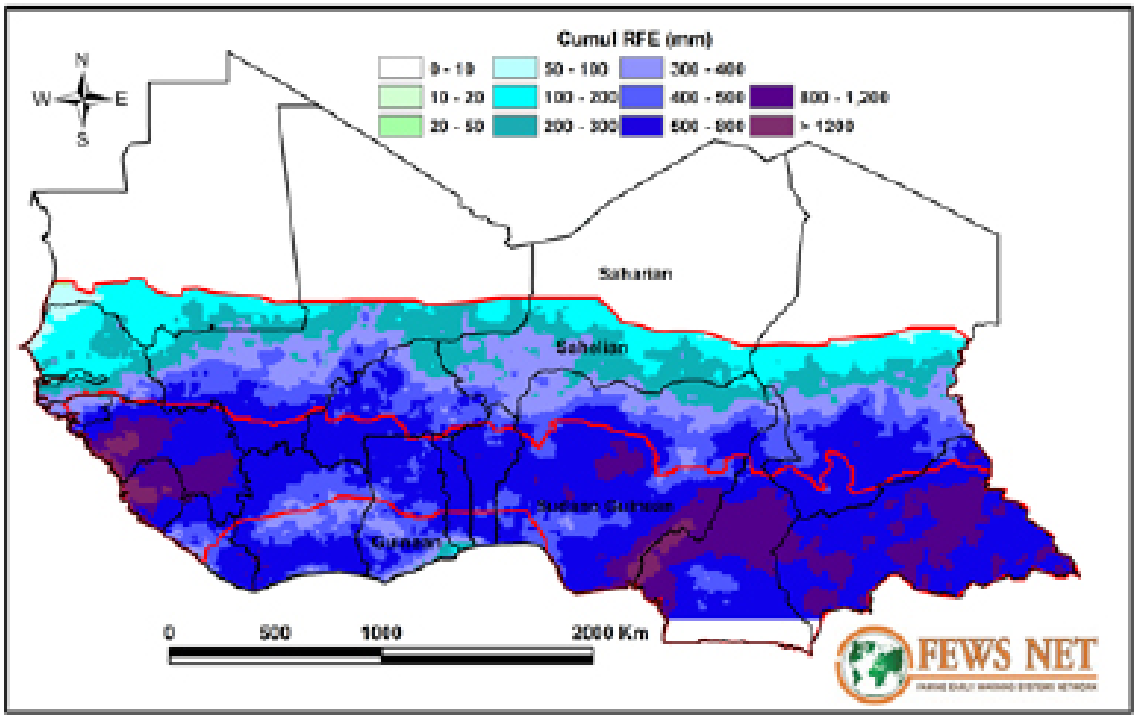


Figure 1.3a : Cumul saisonnier des pluies estimées (première décade d'avril - troisième décade de juillet 2016)

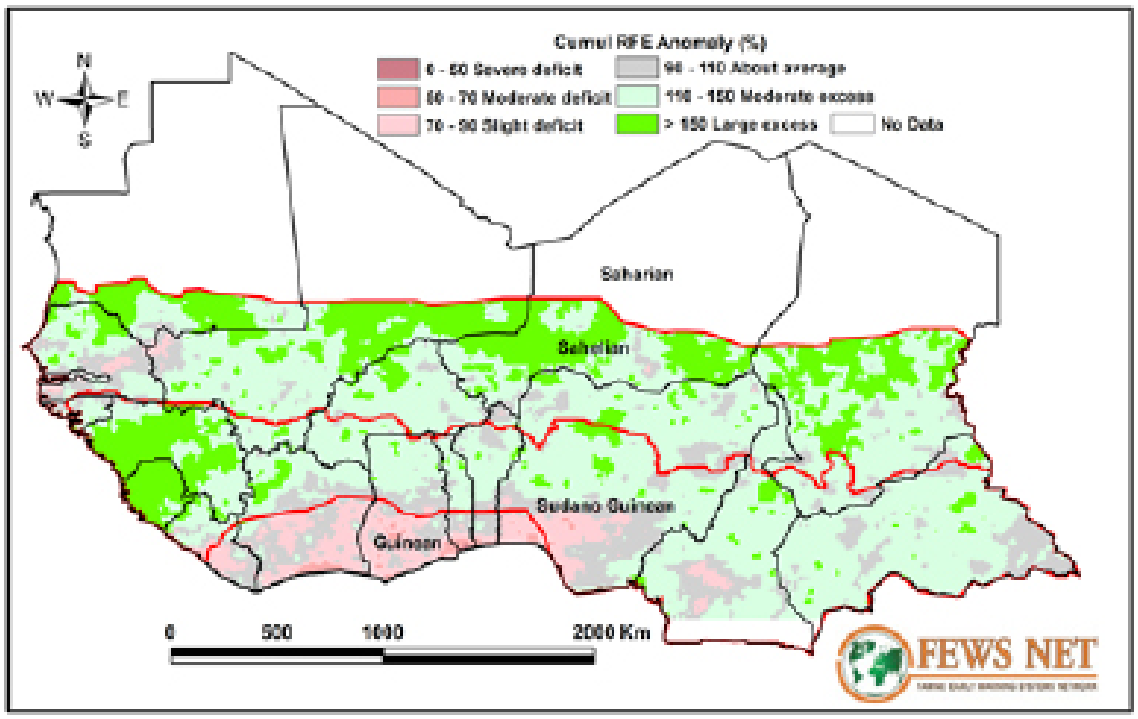
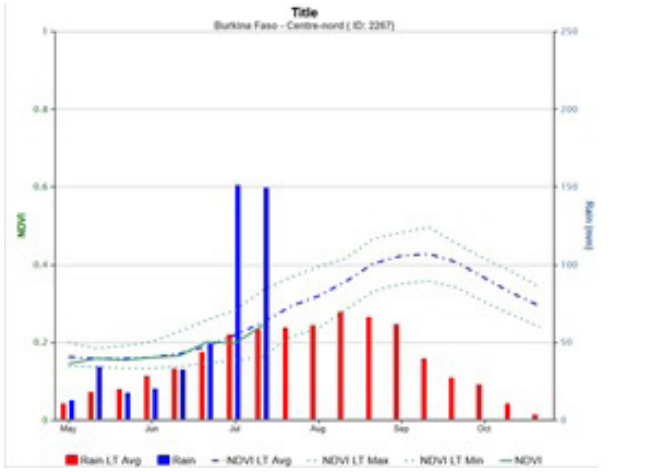
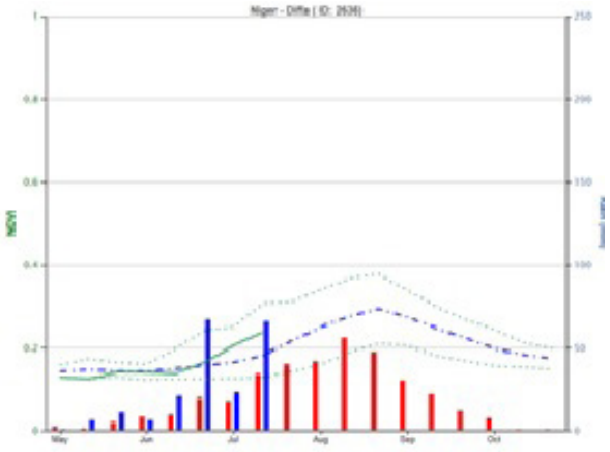


Figure 1.3b : Anomalie du cumul saisonnier des pluies estimées par rapport à la moyenne 2006-2015

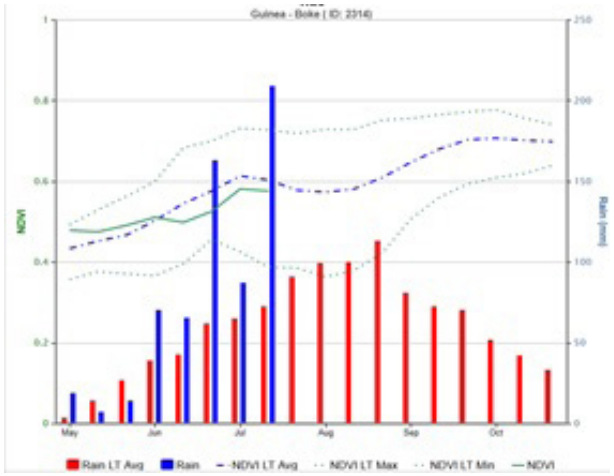
De la première décade du mois de mai à la deuxième décade du mois de juillet 2016, la saison des pluies est caractérisée dans plusieurs localités par une recrudescence des évènements pluvieux extrêmes. Par exemple, au Burkina Faso, la région du Centre-nord a enregistré entre la première décade et la deuxième du mois de juillet environ 300 mm de pluie soit 150 mm pour chaque décade, contre une moyenne de 50 mm pour ces mêmes décades sur les 15 dernières années (profil 1). Des cas similaires ont été observés à Diffa au Niger, à Boké en Guinée, au Tchad, au Mali et au Nord de la Sierra Léone (profils 2, 3, 4). Par contre, des situations moyennes à inférieures ont été également observées dans certaines localités comme Kaolack au Sénégal (profil 5).



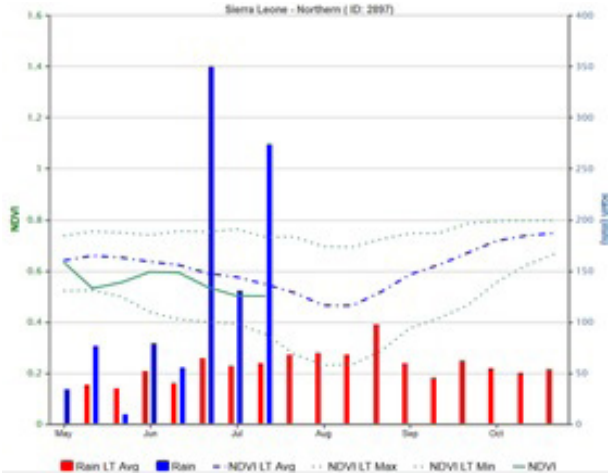
Profil 1.1 : Histogrammes comparés des pluies croisées aux profils comparés du NDVI pour la zone du centre-Nord au Burkina Faso



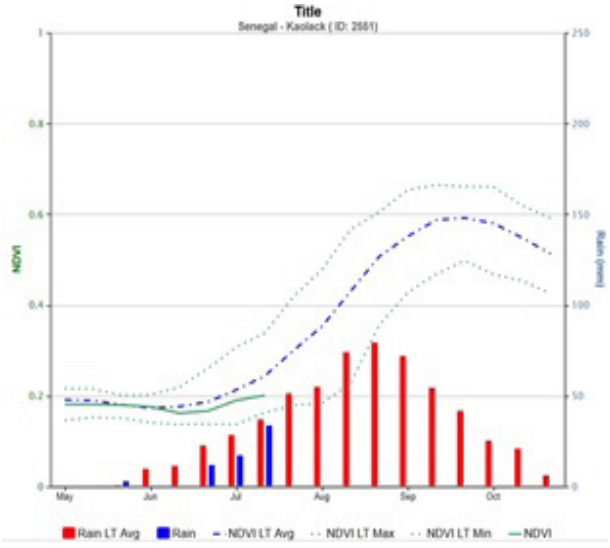
Profil 1.2 : Histogrammes comparés des pluies croisées aux profils comparés du NDVI pour la zone de Diffa au Niger



Profil 1.3 : Histogrammes comparés des pluies croisés aux profils comparés du NDVI pour la zone de Boké en Guinée



Profil 1.4 : Histogrammes comparés des pluies croisés aux profils comparés du NDVI pour la zone Nord du Sierra Leone



Profil 1.5 : Histogrammes comparés des pluies croisées aux profils comparés du NDVI pour la zone de Kaolack au Sénégal

II. Situation hydrologique

Sur le plan hydrologique, la dynamique de forte hausse des écoulements entamée en juin, s'est maintenue et renforcée durant le mois de juillet. La situation au 31 juillet 2016 indique des écoulements excédentaires à normaux sur la quasi-totalité des stations hydrologiques des bassins versants sahélo-soudaniens. En effet, l'évaluation des écoulements sur les principales stations et barrages stratégiques fait ressortir la situation ci-après : i) au niveau du fleuve Sénégal, les écoulements sont excédentaires sur l'ensemble des cinq stations du haut bassin ; ii) dans le bassin du Niger, la situation est excédentaire à normale sur une dizaine de stations principales analysées ; iii) dans le bassin du Lac-Tchad, les écoulements sont excédentaires sur cinq des six stations principales ; iv) au Burkina Faso, sur les vingt-un barrages, quatorze déversent contre sept à la même date en 2015. Les écoulements ont été particulièrement exceptionnels, dépassant les records historiques, aux stations de Bagara dans le bassin de la Komadougou Yobé, Oualia et Gourbassi dans le haut bassin du Sénégal. Cette tendance des écoulements conforte les résultats du forum des prévisions saisonnières du mois de mai concernant les perspectives de la saison des pluies 2016 (figure 2.1).

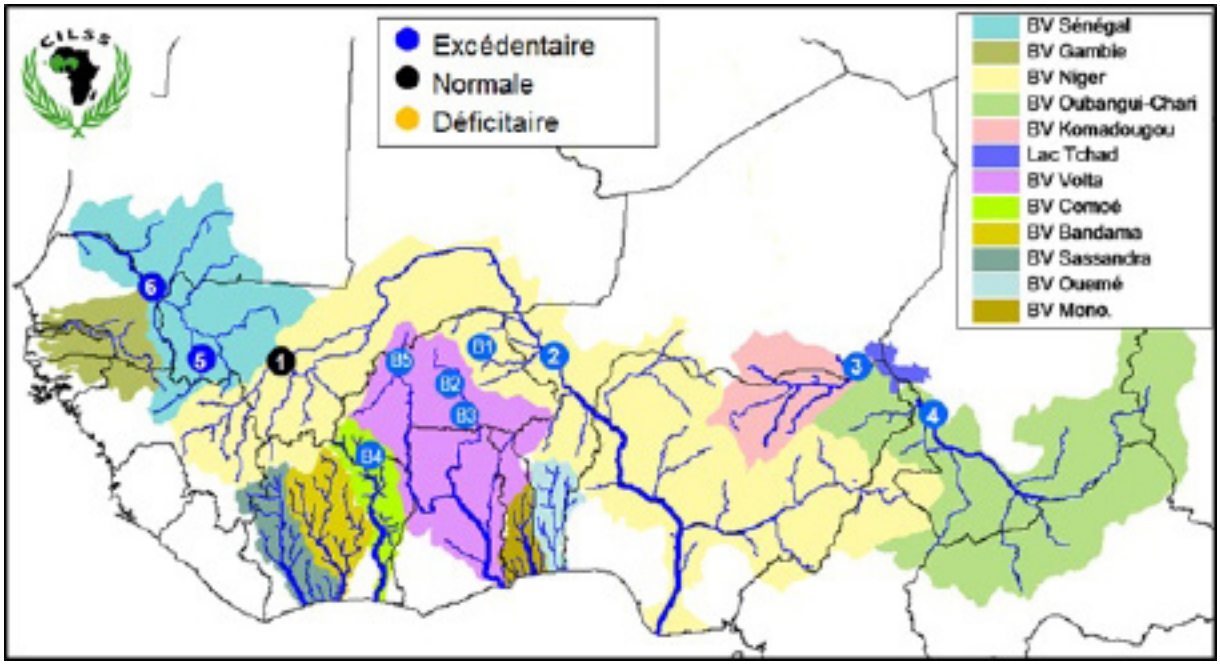
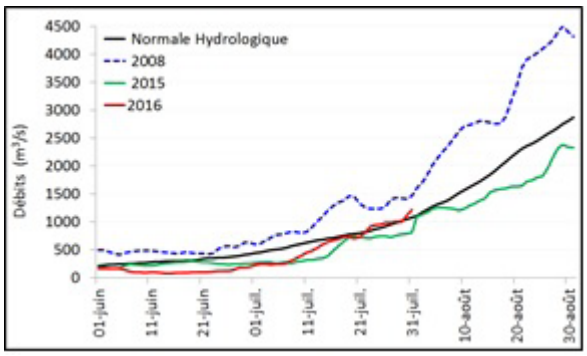


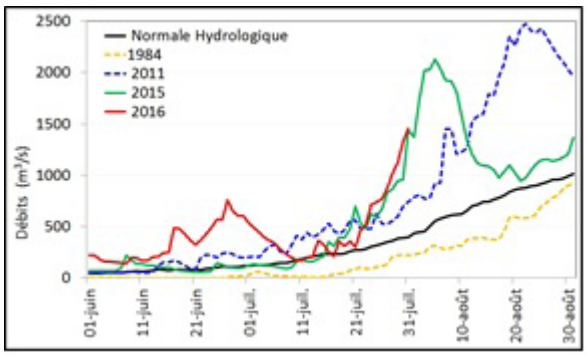
Figure 2 : Synthèse de la situation des cours d'eau et barrages au 31 juillet 2016 : Stations de Koulikoro (1), Niamey (2), Bagara (3), Ndjamena TP (4), Bafing Makana (5), Bakel (6) ; Barrages de Seytenga (B1), Ziga (B2), Bagré (B3), Moussodougou (B4) et Sourou (B5).

Bassin du fleuve Niger

La situation hydrologique du bassin du fleuve Niger du mois de juillet est caractérisée par un maintien de la montée du niveau des eaux pour la plupart des stations hydrométriques. Dans la partie supérieure du bassin du fleuve Niger, les écoulements à la station de Koulikoro, restés légèrement déficitaires durant le mois de juin, ont en fin juillet atteint et même dépassé la normale hydrologique calculée sur la période 1981-2010 (profil 2.1). Au niveau de la retenue de Sélingué, la remontée du niveau du plan d'eau entamée en fin juin, s'est poursuivie durant tout le mois de juillet. Dans la partie moyenne du bassin du fleuve Niger, les écoulements exceptionnels enregistrés en mi-juin ont baissé en début juillet avant de reprendre à partir de la mi-juillet avec des hausses importantes, les rendant similaires à ceux de 2015 à la même période (profil 2.2). Du 1er juin au 31 juillet 2016, le volume d'eau écoulée à la station de Niamey était de 2.21 milliards de m^3, soit une augmentation de 65 % par rapport à 2015 et de 168 % par rapport à la moyenne sur la période 1981-2010. Le niveau maximum atteint en fin juillet est de 1454 m^3/s correspondant à 497 cm. Il convient de mentionner que le 4 août, le niveau du fleuve Niger à Niamey a atteint une côte de 547 cm dépassant l'ancienne côte d'alerte (530 cm) avant le rehaussement actuel de la digue d'environ 10%.



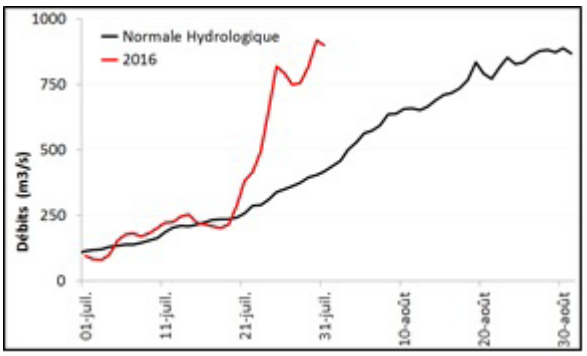
Profil 2.1 : Hydrogrammes comparés du fleuve Niger à la station de Koulikoro au 31 juillet 2016



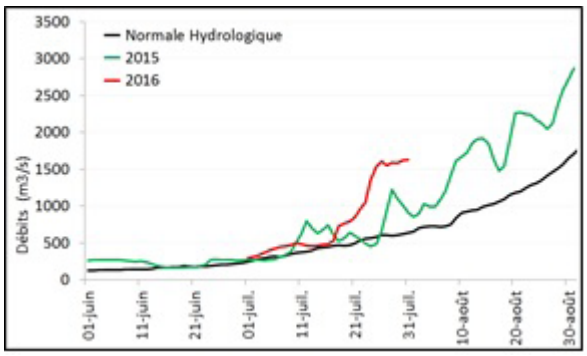
Profil 2.2 : Hydrogrammes comparés du fleuve Niger à la station de Niamey au 31 juillet 2016

Bassin du fleuve Sénégal

Au niveau du haut bassin du fleuve Sénégal, la situation hydrologique au 31 juillet 2016 montre des écoulements globalement supérieurs à ceux de l'année dernière et à la médiane des dix dernières années. En amont du barrage de Manantali, le débit de la station du Bafing Makana était de 900,6 m³/s le 31 juillet. Ce débit est supérieur à ceux de 2014, 2015 et la médiane des dix dernières années. Le niveau du plan d'eau de la retenue de Manantali était de 198,67 m pour une côte IGN de 194,00 m. Ce niveau est également supérieur à ceux de 2014, 2015 et la médiane des dix dernières années. A l'aval du barrage, la côte du niveau d'eau du fleuve à la station de Bakel était de 6,46 m le 31 juillet, dépassant également celles des deux dernières années ainsi que la médiane. Soulignons que cette côte a atteint 65% de la côte d'alerte au risque d'inondations du fleuve Sénégal à la station de Bakel, fixée à 10 m (profils 2.3 et 2.4).



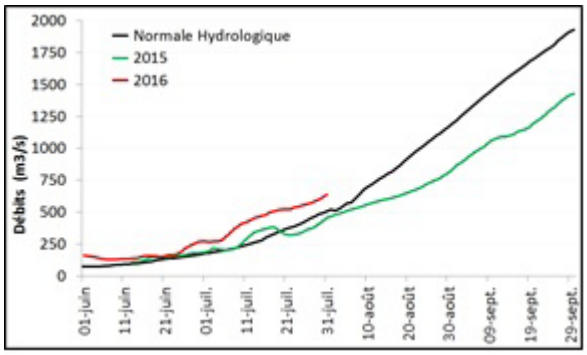
Profil 2.3 : Hydrogrammes comparés du fleuve Sénégal à la station de Bafing Makana au 31 juillet 2016



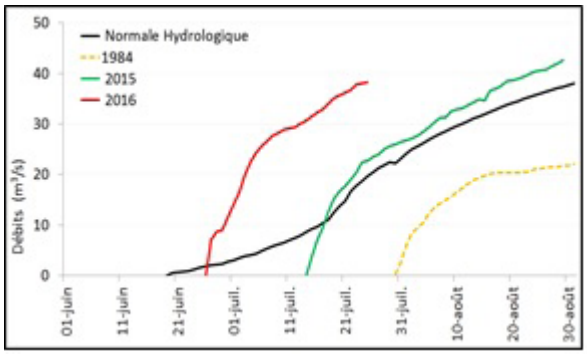
Profil 2.4 : Hydrogrammes comparés du fleuve Sénégal à la station de Bakel au 31 juillet 2016

Bassin du Lac-Tchad

Au 31 juillet 2016, l'analyse de la situation hydrologique dans le bassin du Lac-Tchad, indique une hausse importante des écoulements dans certains sous-bassins. A la station de Bongor, le niveau des eaux du Logone (l'un des deux principaux affluents du bassin du Lac-Tchad) a atteint 75% de la côte de débordement. Sur la partie nigéro-nigériane du bassin, la Komadougou Yobé montre une année exceptionnellement excédentaire. En définitive, sur les six stations du bassin du Lac-Tchad, cinq présentent une situation excédentaire par rapport à la moyenne 1982-2012, à l'instar des stations de N'Djamena TP et de Bagara (profils 2.5 et 2.6). Il convient toutefois de souligner que la situation est légèrement déficitaire (3%) à la station de Sarh sur le fleuve Chari.



Profil 2.5 : Hydrogrammes comparés à la station de N'Djamena TP dans le bassin du Lac Tchad au 31 juillet 2016



Profil 2.6 : Hydrogrammes comparés à la station de Bagara dans le bassin du Lac Tchad au 31 juillet 2016

Barrages au Burkina Faso

La situation des barrages au Burkina Faso se caractérise par un niveau de remplissage très satisfaisant. Les niveaux de remplissage sont restés supérieurs à ceux de l'année dernière sur la quasi-totalité des barrages suivis. En effet, sur les vingt-un barrages, quinze présentent des niveaux de remplissage supérieurs à ceux de l'année précédente et quatorze déversent, contre sept l'année précédente.

Conclusion et perspectives

Avec les perspectives d'intensification des précipitations en août sur la bande sahélienne et soudano-sahélienne, la dynamique actuelle de montée des eaux dans les cours d'eau se poursuivrait et se renforcerait davantage. Ces perspectives, quoique positives en termes de disponibilité de la ressource en eau pour différents usages et d'amélioration des zones inondables pour le développement agricole, appellent à une attention particulière sur la question du risque d'inondation. Pour le cas particulier du fleuve Niger à Niamey, il y'a des fortes probabilités que les niveaux de débordement des années 2012 et 2013 soient atteints. Toutefois, au vu du rehaussement du niveau de la digue de protection de la ville de Niamey, ces niveaux même atteints, restent inférieurs aux côtes de débordement actuelles du fleuve.

III. Situation des cultures

Pendant la saison agricole 2016, les premiers semis en humide ont démarré avant mi-Mai dans la zone soudano-sahélienne, allant du Sud Tchad au Nord Guinée, en passant par le Nord Nigéria, le Nord Bénin, le Nord Togo, le Sud Mali, le Burkina Faso (hormis les zones Nord frontalières avec le Mali) et dans certaines localités du Sud et de l'Ouest du Niger tels que le Sud Zinder, le Sud et le Centre Maradi, le Nord Filingué, Gaya, le long du lit du Dallol Bosso et la majeure partie Ouest des Départements de Téra et de Say (figure 3.1). Toutefois, pendant le mois de juin et la première quinzaine de juillet, il y a eu des épisodes secs ayant entrainé des ressemis dans certaines localités, notamment du Nord Burkina Faso et du Niger (hormis les zones de Gaya, de Say et du lit du Dallol Bosso). Sur toute la bande sahélienne (agricole et agropastorale) allant du Tchad au Sénégal, c'est pendant les deux dernières décades du mois de juin que les conditions ont été réunies pour des semis réussis des céréales pluviales (figure 3.1).

Dans les parties Nord de la Côte d'Ivoire et du Ghana, les zones Centre du Nigéria, du Bénin, du Togo, de la Guinée et de la Sierra Léone et certaines localités du Sud Tchad, les conditions de semis réussis des céréales pluviales étaient réunies depuis le mois d'avril. Dans les parties Sud de ces pays (à régime pluviométrique bimodal), les semis de la grande saison des pluies étaient effectifs depuis le mois de mars 2016. Dans cette partie côtière, les cultures à cycle court de maïs et de sorgho sont déjà en maturité ou en phase récolte.

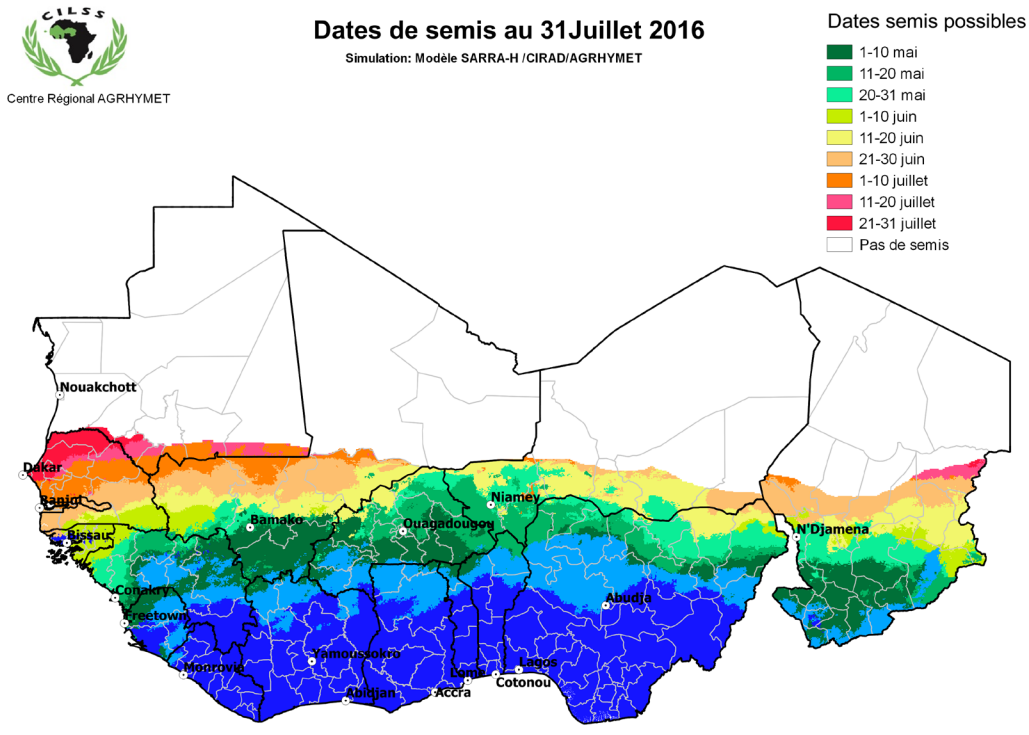


Figure 3.1 : Zones où les conditions pluviométriques ont été favorables à la réussite des semis de céréales. Estimation du modèle SARRA-H à la date du 31 juillet 2016

Une analyse comparée avec la moyenne des cinq dernières années montre qu'en 2016, le démarrage de la saison agricole a été tardif d'une à deux décades, notamment dans l'ensemble des pays côtiers, depuis le Sénégal jusqu'au Sud Nigéria, dans le Sud-est du Tchad, le Centre du Niger, le Centre et l'Ouest du Mali, le Centre et le Sud Burkina Faso. Toutefois, il a été précoce de plus de deux décades dans certaines localités pastorales en marge de la zone désertique au Tchad, au Niger et au Mali et d'une à deux décades dans le Sahel central (Ouest Niger, Nord Burkina Faso et extrême Est Mali), le Sahel Est (Est Niger et Centre Tchad), le Centre Nigéria et le Nord Bénin. Il a aussi été précoce dans certaines localités du Sud Tchad, du Centre Libéria, du Centre Sierra Léone et du Sud Mali. Partout ailleurs, le démarrage de la saison agricole a été moyen (figure 3.2).

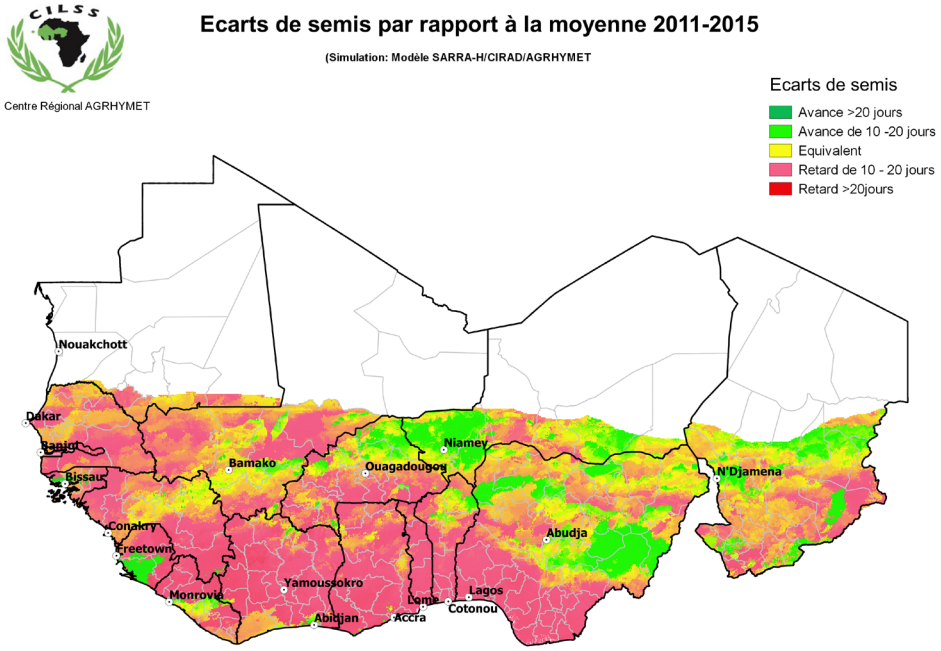


Figure 3.2 : Différence de dates de semis réussis en 2016 par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Estimation du modèle SARRA-H à la date du 31 juillet 2016

A la date du 31 juillet 2016, le bilan hydrique simulé à l'aide du modèle SARRA-H montre que les besoins en eau des céréales comme le mil, le sorgho et le maïs sont satisfaits à plus de 90%, dans presque toutes les zones agricoles du Tchad et des pays de l'Afrique de l'Ouest, excepté une petite portion du Centre Côte d'Ivoire et le Niger où les besoins en eau ne sont satisfaits que dans quelques localités du Sud Zinder, Sud Dosso et Nord-Ouest Tillabéry (figure 3.2). Cette figure montre que le déficit hydrique observé à la date indiquée concerne également la zone agro-pastorale du Niger et toute la bande pastorale, allant du Tchad à la Mauritanie.

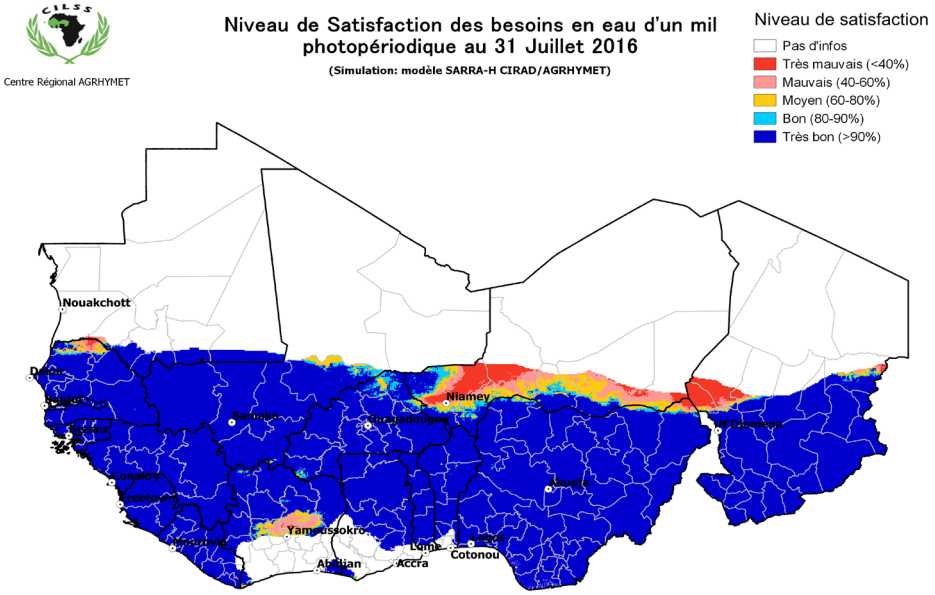


Figure 3.3 : Niveau de satisfaction des besoins en eau des cultures. Estimation du modèle SARRA-H à la date du 31 juillet 2016

IV. Situation phytosanitaire

La situation du Criquet pèlerin demeure toujours calme dans les aires de reproduction de la sous-région. En Juillet, des ailés épars sont apparus dans les zones de reproduction estivale de la Mauritanie, du Niger (et probablement au Mali) mais également au Soudan, en Inde et au Pakistan.

En perspectives, une reproduction à petite échelle aura lieu dans le nord du Sahel de la Mauritanie à l'Érythrée et le long de la frontière indo-pakistanaise avec des éclosions au cours du mois d'Août ce qui entraînera une légère augmentation des effectifs acridiens qui resteront toutefois en deçà des seuils nécessitant une intervention.

Ailleurs, la situation demeure toujours préoccupante et probablement très dangereuse au Yémen où une reproduction (dont l'ampleur est peu connue) a eu lieu dans l'intérieur du pays et engendré la formation de nouveaux essaims en juillet.

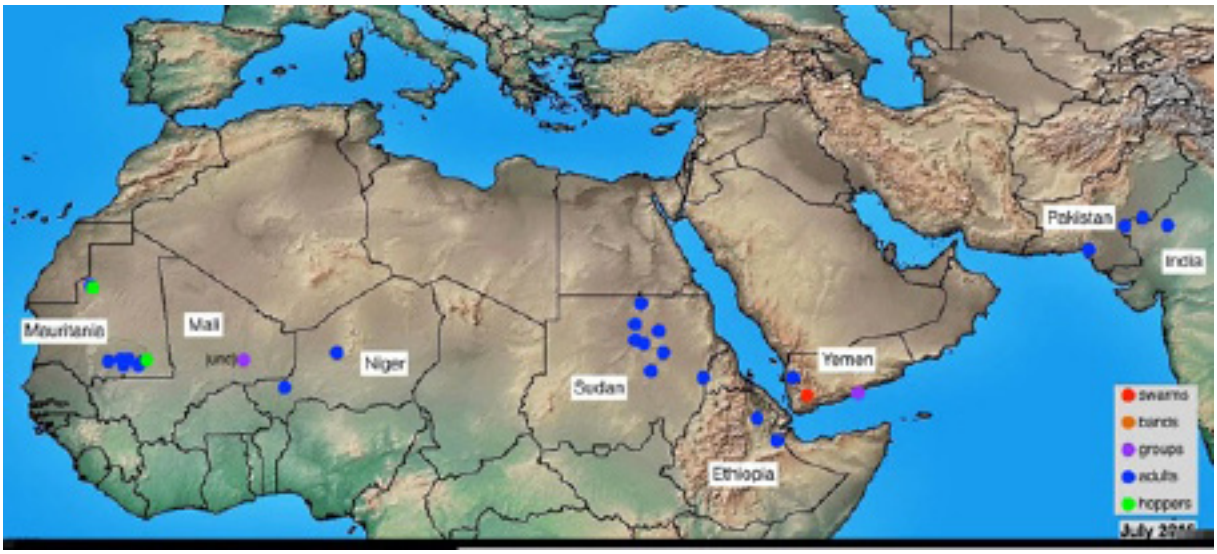


Figure 4 : Carte d'occurrence du Criquet pèlerin (Source FAO)

V. Situation pastorale

Au 31 juillet 2016, la situation pastorale se caractérise par une disponibilité progressive de l'herbe verte dans quasiment toutes les unités administratives des pays du front sahélien. Dans la zone pastorale, la productivité moyenne de la végétation par unité administrative varie de 2.5 kg.MS/ha/jour au nord et atteint 40 kg.MS/ha/jour par endroits au Tchad (figures 5.1 et 5.2). Un bon remplissage de mares (figure 5.3) et une situation globalement favorable au développement de la végétation sont observés à la suite des importantes pluies enregistrées pendant tout le mois de juillet. Les animaux présents dans ces zones disposent de fourrage vert suffisant pour leur alimentation. Cette situation marque quasiment la fin de la période de soudure des animaux.

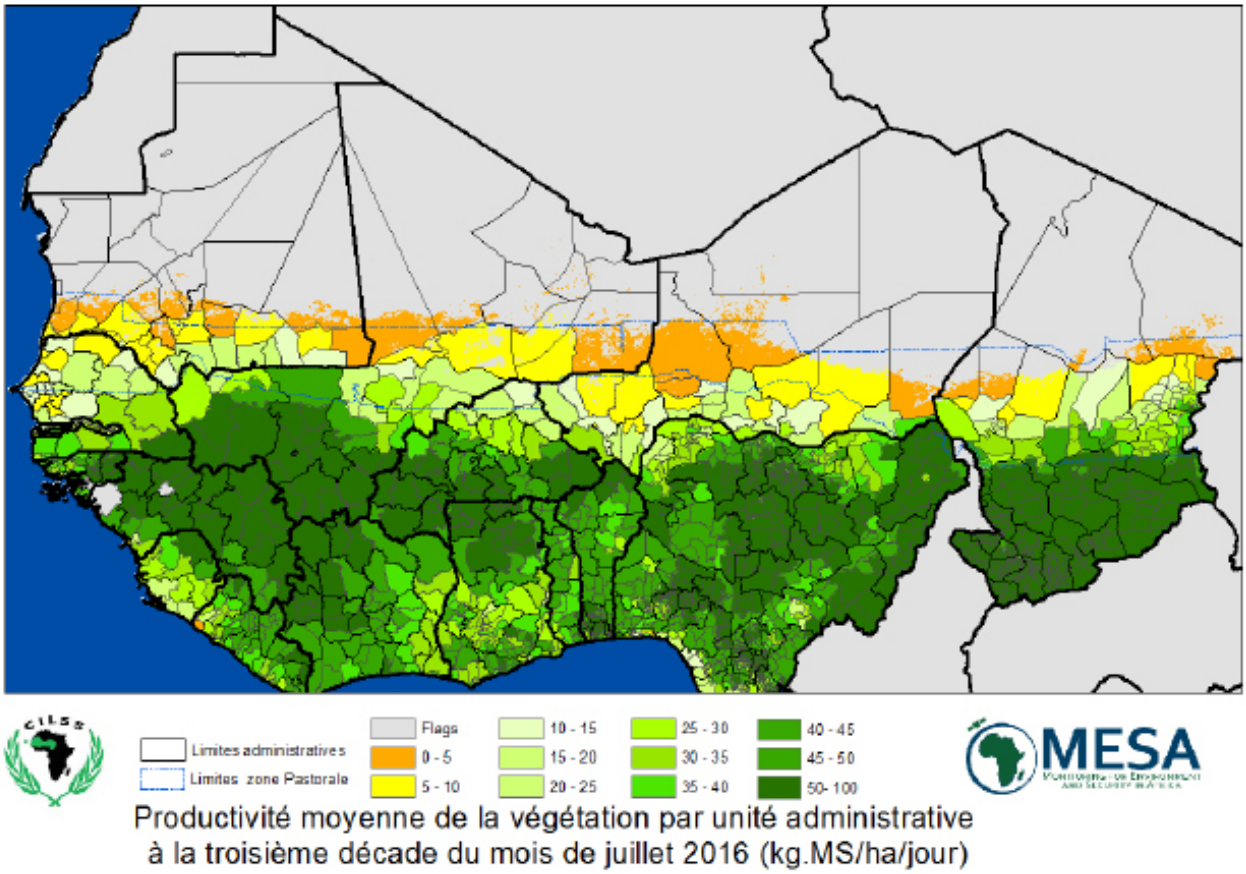


Figure 5.1 : Productivité moyenne de la végétation par unité administrative à la troisième décade du mois de juillet 2016

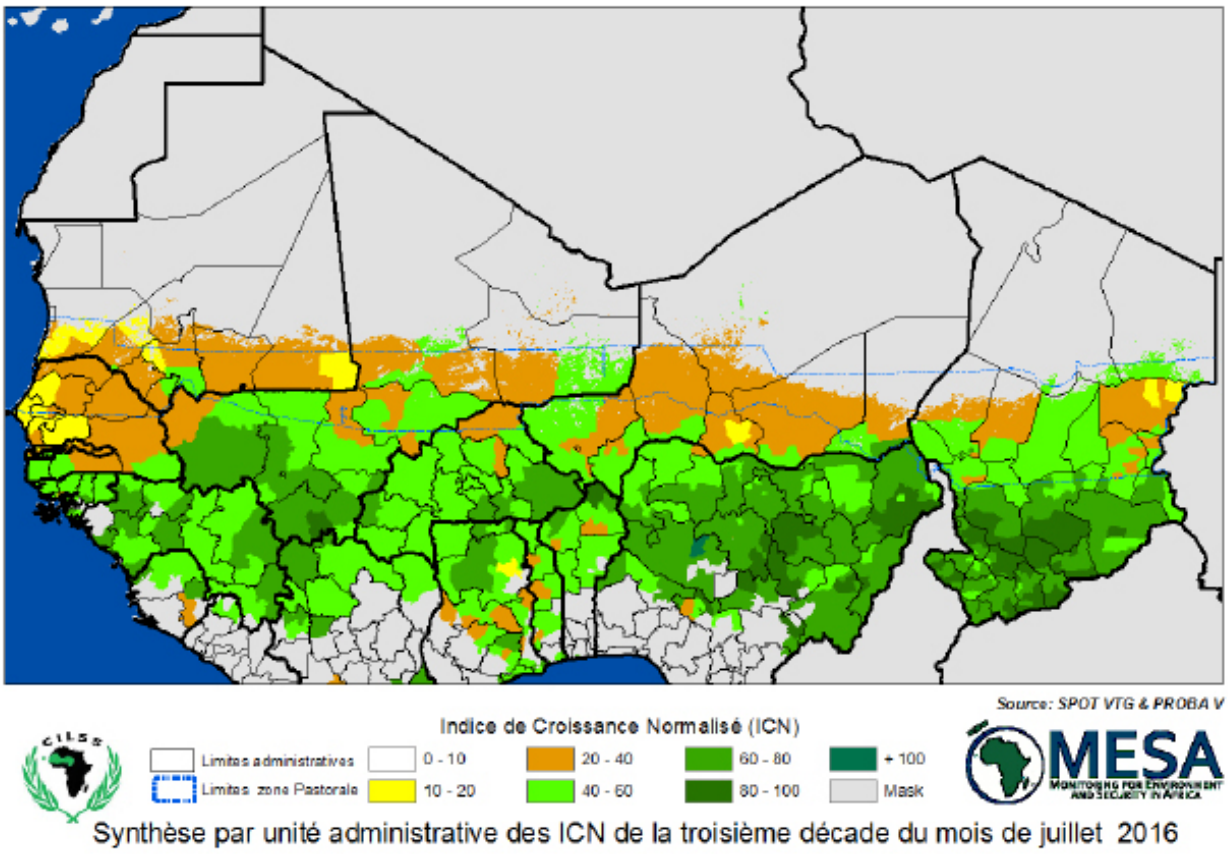
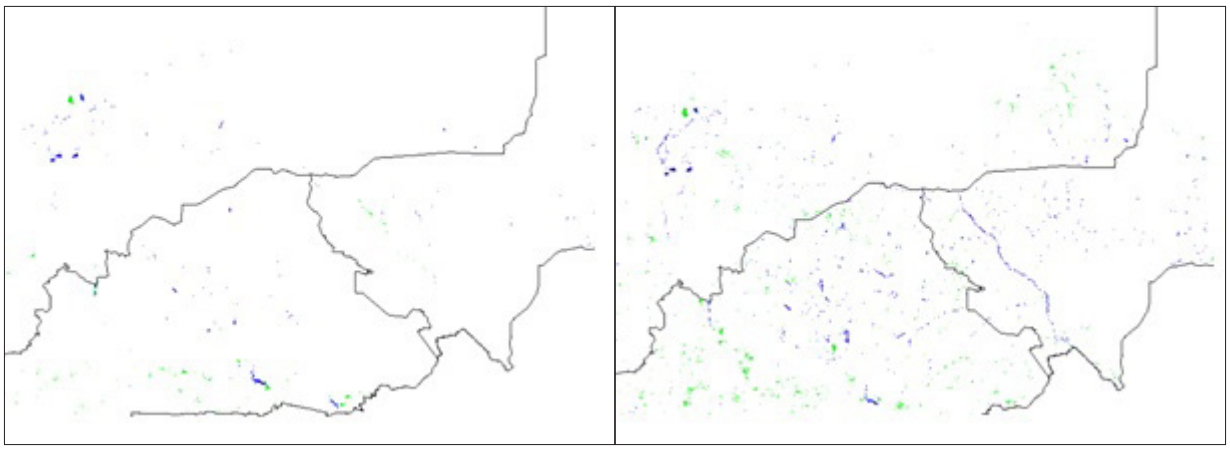


Figure 5.2 : Croissance potentielle de la végétation par unité administrative à la troisième décade du mois de juillet 2016



Points d'eau de surface au 31 mai 2016 Points d'eau de surface au 31 juillet 2016

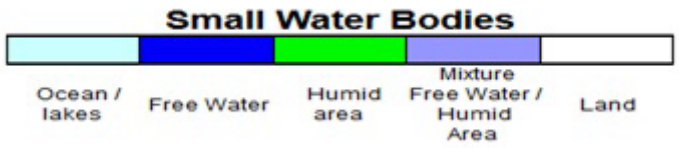
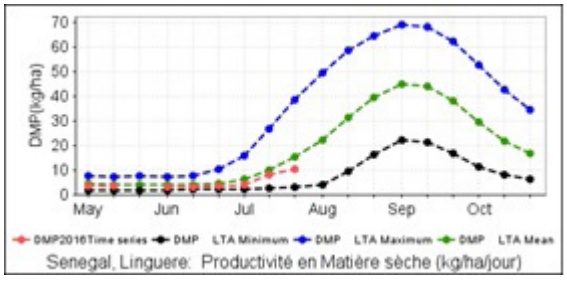
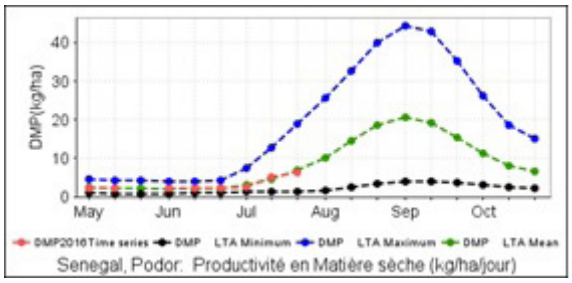


Figure 5.3 : Détection comparée des points d'eau dans les zones frontalières du Niger, du Burkina et du Mali

Au Sénégal, la productivité moyenne des aires de parcours de la portion pastorale du pays varie en 5 et 15 kg.MS/ha/jour. Le profil de cette productivité montre que la synthèse de matière sèche de l'année 2016 est équivalent à légèrement inférieure à la moyenne des 18 dernières années (profils 1 et 2).Les animaux ont commencé à bénéficier du pâturage vert à partir de la deuxième décade du mois de juillet. Les conditions pluviométriques sont favorables à une bonne poursuite de la croissance de la végétation.



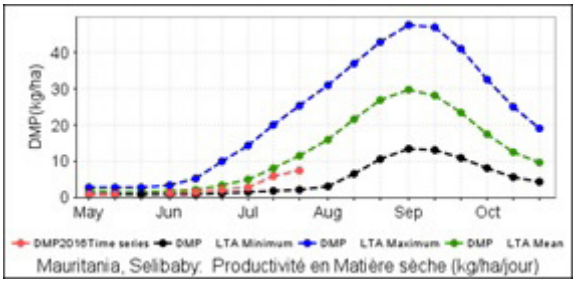
Profil 5.1



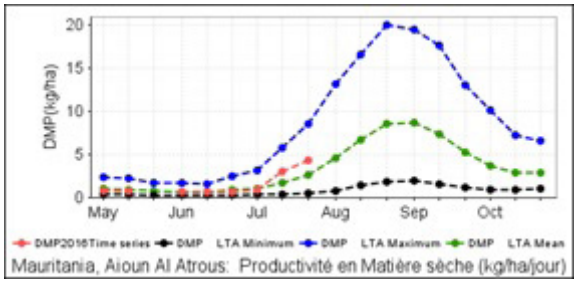
Profil 5.2

En Mauritanie, une bonne disponibilité de l'herbe verte est observée sur 80 % de la zone pastorale du pays. Cependant, dans les willaya de Bassikounou, Bakewol et Mederdra,la situation est marquée par un retard de croissance. Dans ces zones, laproductivité moyenne ne dépasse guère 5 kg/ha/jour. Cette situation va sans doute ralentir la remontée des animaux transhumants.

Suite aux importantes pluies enregistrées à la première décade de juillet, une émergence de la végétation a été observée un peu partout dans la zone pastorale. Ce qui a permis l'amélioration de l'alimentation des animaux. La productivité de la végétation de l'année en cours est plus ou moins équivalente à la moyenne 1998-2015 (profils 3 et 4).

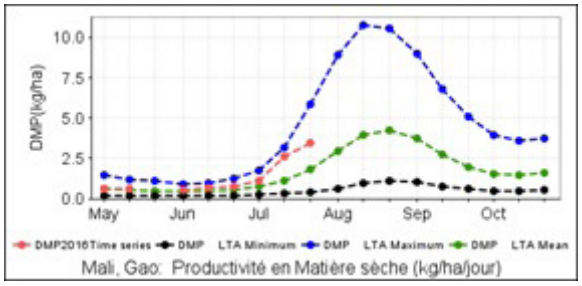


Profil 5.3

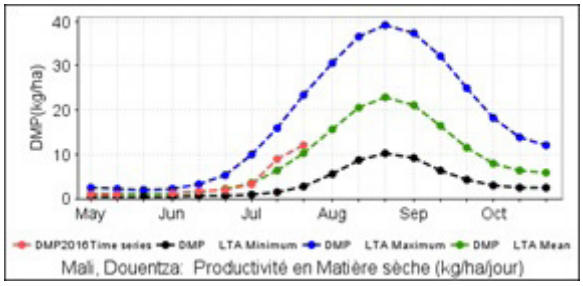


Profil 5.4

Au Mali, dans la moitié sud de la zone pastorale du pays, la productivité moyenne de la végétation varie entre 10 et 25 kg.MS/ha/jour. Dans la moitié nord, la productivité ne dépasse guère 5 kg.MS/ ha/jour. Les conditions pluviométriques ont été favorables au développement de la végétation et au remplissage des mares pour l'abreuvement du bétail. Des bonnes conditions d'alimentationfourragère et hydrique sont observées un peu partout. Toutes les conditions sont réunies pour l'amélioration de l'embonpoint des animaux. Les profils du DMP issus du satellite PROBA-V, comparés aux références historiques, notamment, le maximum, le minimum et à la moyenne de la série historique des 17 dernières années (1998 à 2015), montrent une évolution de la productivité de l'année 2016 largement au-dessus de la moyenne pendant tout le mois de juillet (profil). Cependant, on observe sur des faibles étendues, une évolution équivalente à la moyenne (profils 5 et 6).

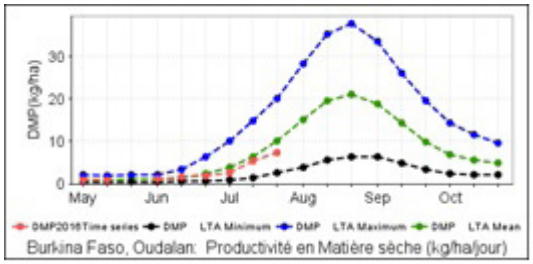


Profil 5.5

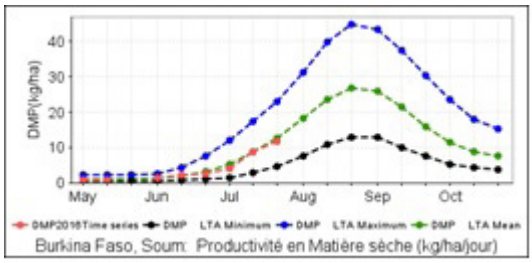


Profil 5.6

Au Burkina Faso, dans la zone pastorale du pays, la productivité moyenne de la végétation varie entre 5 et 20 kg.MS/ha/joursuite à une bonne croissance observée en juillet. Les conditions pluviométriques ont été favorables au développement de la végétation et au remplissage des mares pour l'abreuvement du bétail. De bonnes conditions d'alimentations fourragère et hydrique sont observées un peu partout. Toutes les conditions sont réunies pour l'amélioration de l'embonpoint des animaux. Dans les provinces de l'Oudalan et du Soum, la productivité est toutefois légèrement en dessous de la moyenne historique, voire équivalente. (profils 7 et 8).



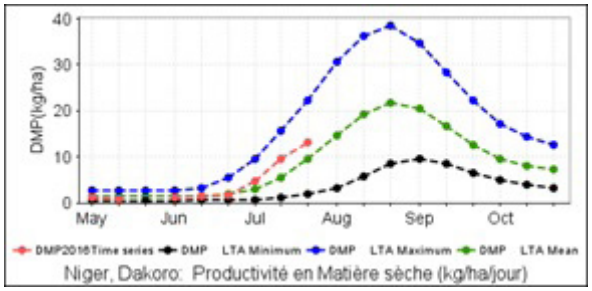
Profil 5.7



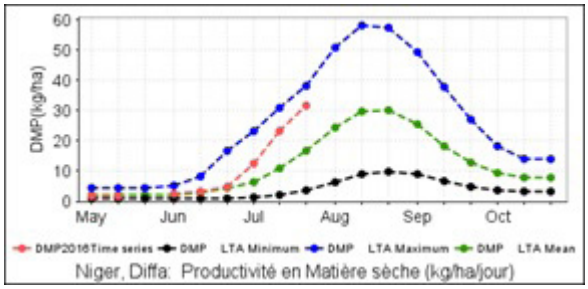
Profil 5.8

Au Niger, dans la moitié Est de la zone pastorale du pays, notamment dans les régions de Diffa, de Zinder et de Maradi, la productivité de la biomasse en Kg.MS/ ha/Jour varie entre 10 et 20Kg.MS/ha/Jour. Cependant, dans la moitié Ouest, notamment dans les régions de Tahoua et Tillabéry, la productivité ne dépasse guère 5Kg.MS/ha/Jour. Les conditions pluviométriques ont été favorables à la croissance de la végétation et au remplissage des mares. Une amélioration des conditions d'alimentation du bétail est observée dans ces régions.

La végétation s'est installée dès la troisième décade du mois de juin (Profil 9). Dans la moitié Est et le centre de la zone pastorale du Niger, la productivité de cette végétation est restée au-dessus de la moyenne historique jusqu'à la troisième décade du mois de juillet. Dans la moitié ouest, la productivité est équivalente à légèrement supérieure à la moyenne des 18 dernières années. Les animaux bénéficient de pâturage vert à partir de la troisième décade du mois de juin (profil 10).



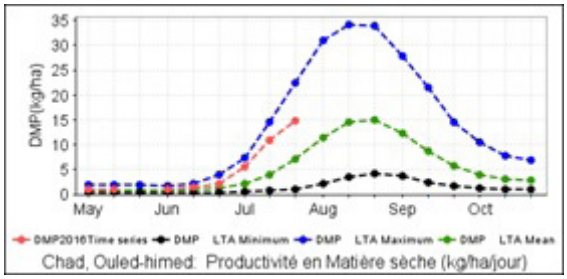
Profil 5.9



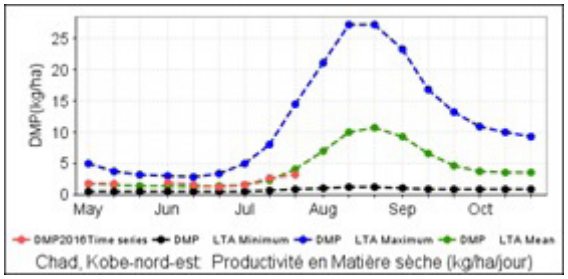
Profil 5.10

Au Tchad, la situation pastorale est particulièrement favorable. L'installation de la végétation est intervenue dès la troisième décade du mois de juin. Les pluies abondantes et régulières enregistrées de la deuxième décade du mois juin à la troisième décade du mois de juillet ont créés des conditions favorables au développement de la végétation et au remplissage des mares pour l'abreuvement du bétail. Dans 70% de la zone pastorale du pays, la productivité moyenne varieentre 10 et 35 kg.MS/ha/jour. La disponibilité du pâturage vert permettra une amélioration de l'embonpoint des animaux. Cependant, dans les unités administratives du Rig-Rig, Michemir, salal, Kapkabakore, Arada, kobe Nord-ouest et Kobe Nord-est la productivité varie entre 5 est 10 kg.MS/ha/jour; cette productivité est inférieure à 5 kg.MS/ha/jourdans les zones de Nokou, Ntiona, Kobe Nord-ouest et Kobe Nord-est.

La productivitéde l'année 2016 est largement au-dessus de la moyenne pendant tout le mois de juillet (profil). Cependant, on observe sur de faibles étendues, une évolution équivalente à la moyenne (profils 11 et 12).



Profil 5.11



Profil 5.12

VI. Situation de la Végétation

Une installation nettement en avance par rapport à la moyenne de 18 dernières années est observée dans la moitié Est du Sahel, notamment au Niger et au Tchad. Cependant, d'importants retards (un mois à plus) sur l'installation de la végétation sont enregistrés par endroit dans la partie uni-modale de l'Afrique de l'Ouest : au Sénégal sur les deux tiers du pays ; au Mali à l'extrême Nord-ouest frontière avec la Mauritanie ; au Burkina Faso dans la portion sahélienne et le Gourma ; au Niger, notamment dans les régions de Maradi, de Zinder et de Tahoua, de Dosso (Birni Ngaouré) et à l'extrême nord-ouest de Tillabéry (figure 6.1). Avec les importantes pluies enregistrées pendant la troisièmedécade du mois de juillet, une amélioration de la situation est attendue dans ces régions.

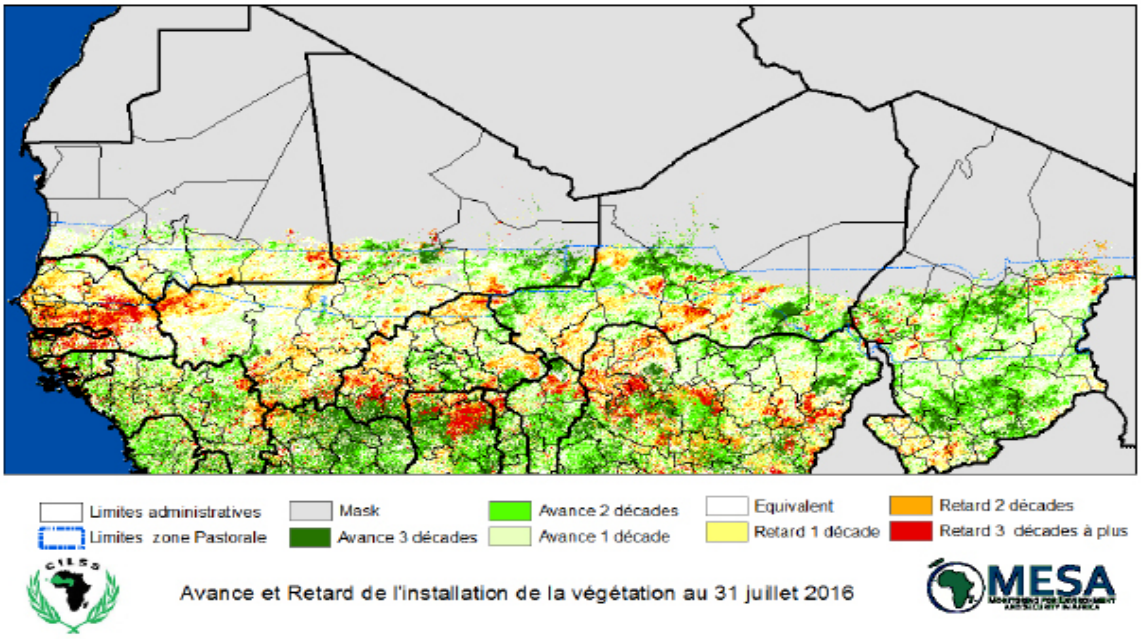


Figure 6.1 : Retard et Avance de l'installation de la végétation à la troisième décade du mois de juillet 2016

Un bon niveau de croissance de la végétation en cours est observé par rapport au potentiel calculé sur la base de la série d'images NDVI allant de 1998 à 2015 (figure 6.2). Cependant, Il est important de noter que le niveau de croissance de la végétation est resté bas par endroit, notamment sur la façade atlantique ; au centre du Niger et à l'extrême nord-est du Tchad. De très bonnes conditions de développement de la végétation à la même période sont aussi observées suite aux importantes pluies enregistrées pendant le mois de juillet (figures 6.3 et 6.4).

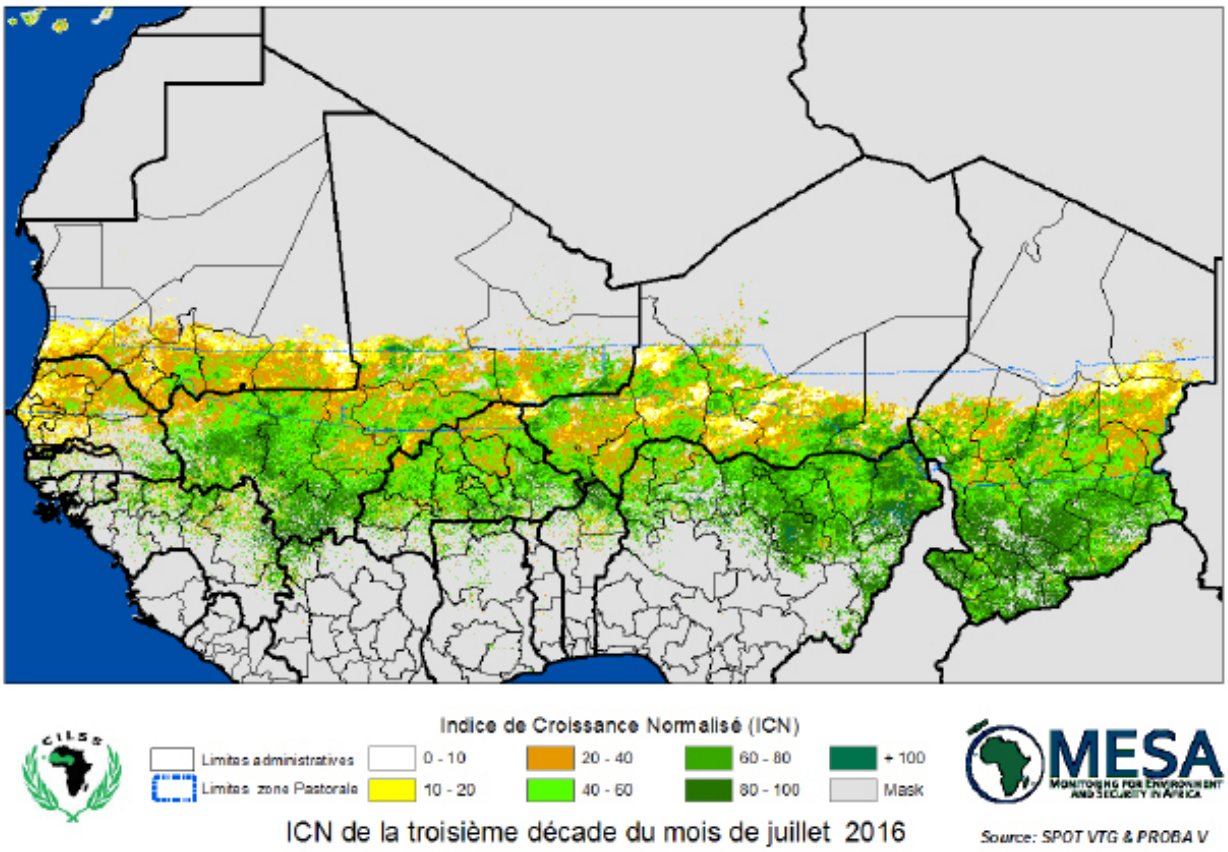


Figure 6.2 : Indice de croissance normalisé de la végétation (ICN) à la troisième décade du mois de juillet 2016

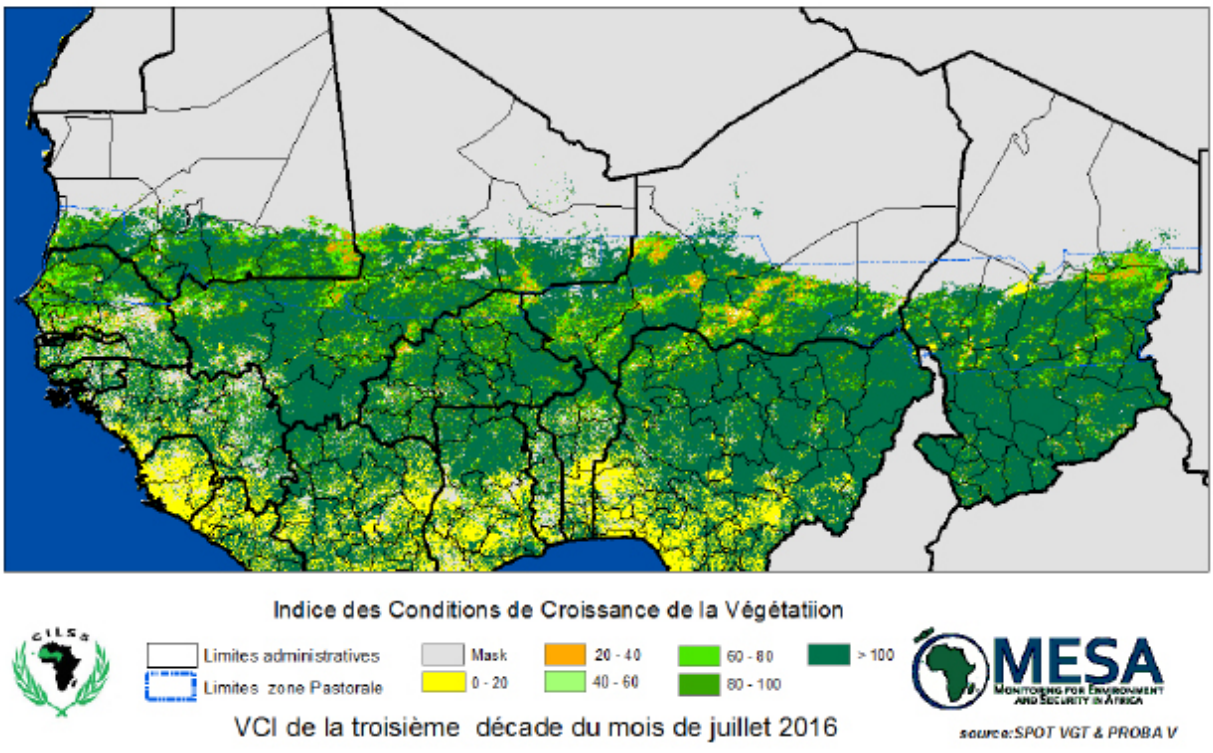


Figure 6.3 : Indice des conditions de croissance de la végétation à la troisième décade du mois de juillet 2016

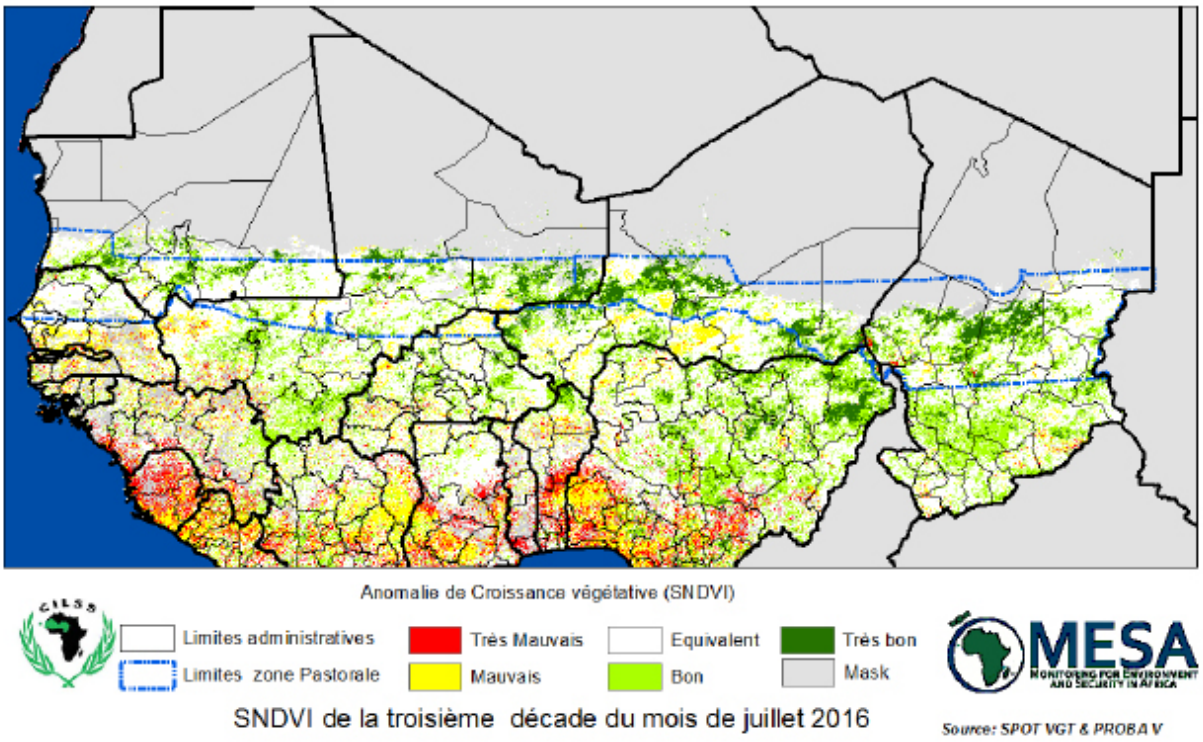


Figure 6.4 : Anomalie de croissance de la végétation à la troisième décade du mois de juillet 2016

VII. Situation des marchés

Le mois de juin s'est caractérisé par une stabilité globale au niveau des prix des céréales comparativement à la moyenne des 5 dernières; mais il a été relevé des prix du maïs relativement élevés comparativement aux autres céréales. Quant aux prix du bétail, ils ont varié de la stabilité à la hausse pour les petits ruminants (ovins et caprins) et de la stabilité à la baisse pour les bovins essentiellement dans le Bassin Est. Les termes de l'échange bétail/céréales sont restés proches de la moyenne et en faveur des éleveurs exceptés dans les zones autour du Lac Tchad.

Les prix des ovins ont connu globalement au cours du mois de juin 2016 une hausse de 8-10% comparativement à la moyenne des 5 dernières années et une hausse de 6% comparativement à la moyenne de juin 2015 sur les principaux marchés suivis. Toutefois, les variations sont très hétérogènes en fonction des pays et dans le même pays en fonction des marchés. Les prix des béliers sont en moyenne en hausse au Burkina Faso (15%), au Mali (3%), en Mauritanie (23%) et au Sénégal (26%). Cependant, dans les pays autour du Lac Tchad, les prix des béliers ont varié de la stabilité à la baisse comparativement à la moyenne des 5 dernières années notamment au Niger (0%) et au Tchad (-7%) (figure 7.1).

Les prix des caprins ont connu également une tendance globale similaire à celle des ovins avec toutefois des baisses relativement modérées dans les pays de la région du Lac Tchad (figure 7.2).

Les prix des taureaux (Bovins) connaissent dans l'ensemble une légère baisse comparativement à la moyenne des cinq dernières années (-1%). Comparativement à la même période de l'année dernière, les prix sont globalement stables (figure 9). L'analyse par pays fait ressortir deux tendances très distinctes, une tendance à la hausse pour les pays qui sont liés au bassin ouest : Sénégal (4%) et le Mali (3%) et une tendance à la baisse pour les pays connectés au bassin Central et Est : Le Burkina Faso (-1%) ; le Niger (-12%) et le Tchad (-24%). En effet, les flux du bétail dans le bassin central et dans le bassin Est sont essentiellement affectés par les effets conjugués de l'insécurité dans la zone du Lac Tchad et les perturbations que connaissent actuellement la devise Nigériane « Le Naira » et la devise ghanéenne le « Cedis ».

Par ailleurs, les termes de l'échange bétail (Bouc/Mil) sont globalement proches de leurs valeurs moyennes avec une légère tendance à une amélioration à cause de la baisse du prix du mil et la hausse du prix des petits ruminants (Ovins et Caprins). La figure 7.3 illustre la quantité de mil supplémentaire donc un ménage peut se procurer en vendant un bouc comparativement à la valeur moyenne des cinq dernières années.

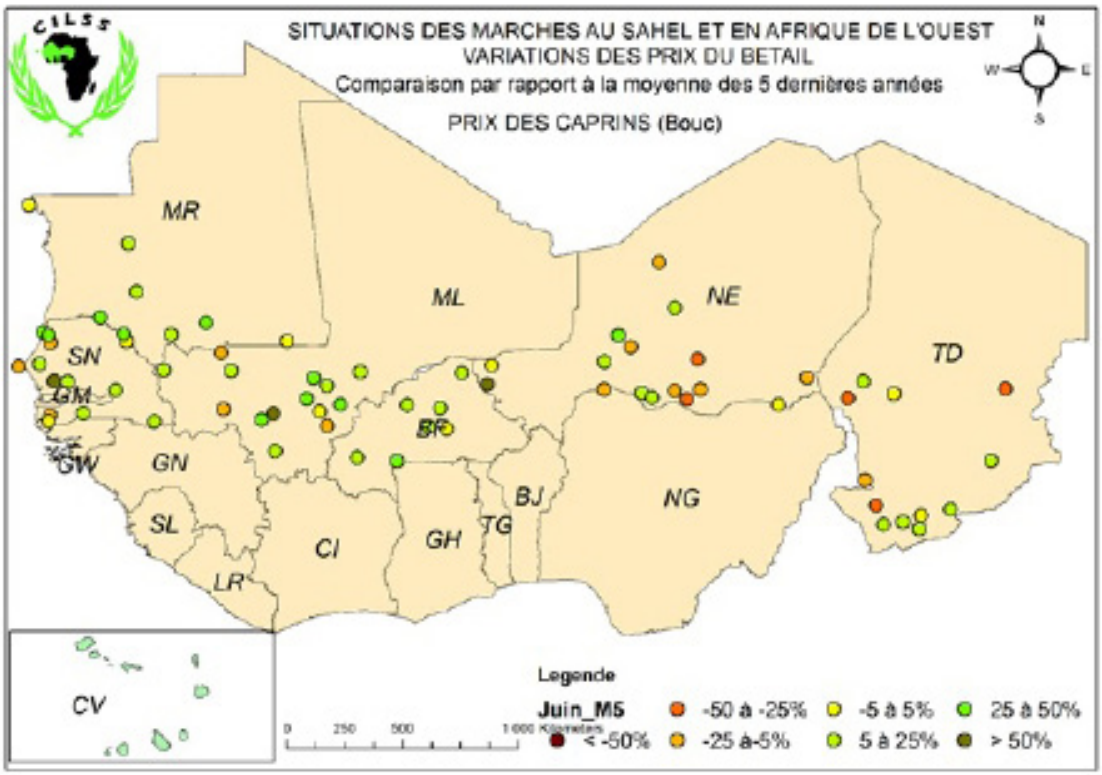


Figure 7.1 : Variation des prix du bétail : Comparaison par rapport à la moyenne des cinq dernières années, prix des caprins (Bouc)

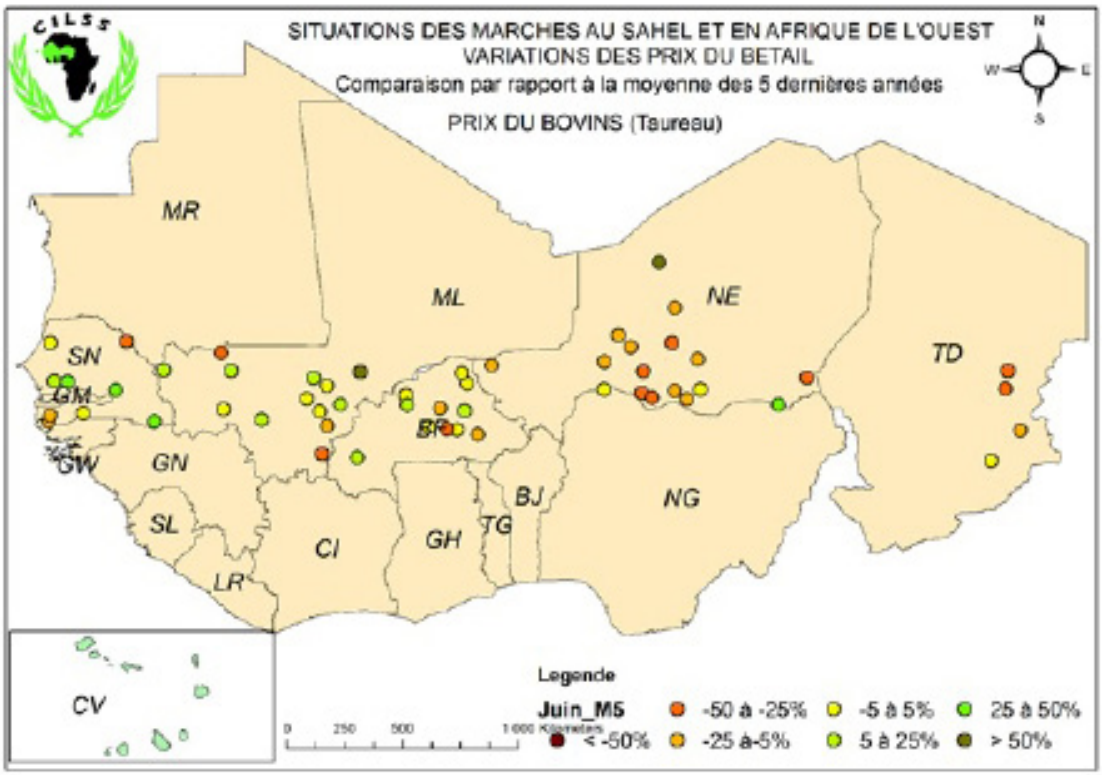


Figure 7.2 : Variation des prix du bétail : Comparaison par rapport à la moyenne des cinq dernières années, prix des Bovins (Taureau)

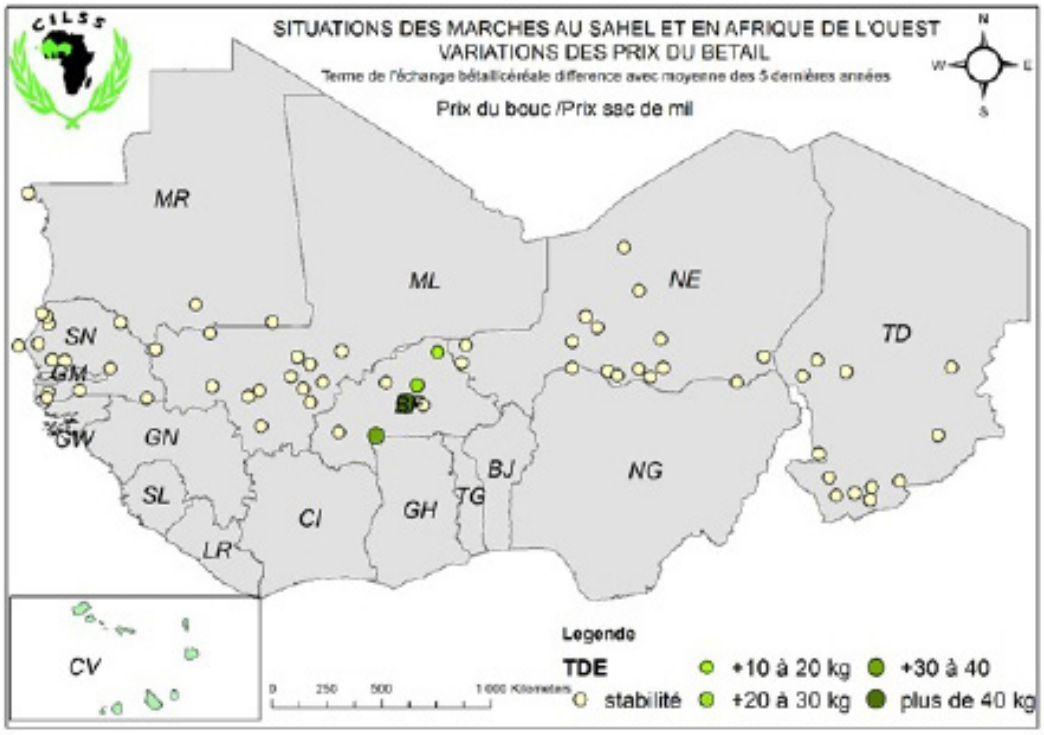


Figure 7.3 : Variation des prix du bétail : Comparaison par rapport à la moyenne des cinq dernières années, prix du Bouc/Prix sac de mil

Directeur de Publication :
- Pr. BOUAFOU Kouamé Guy Marcel

Rédacteur en Chef :
- Issifou ALFARI

Rédacteur en Chef Adjoint :
- Issa GARBA

Comité de rédaction :
- Sy Martial TRAORE, Analyste des Marchés
- Abdallah SAMBA, Agrométéorologue
- Dr Seydou TRAORE, Agrométéorologue
- Dr Agali ALHASSANE, Agronome
- Seydou TINNI HALIDOU, Climatologue/Météorologue
- Lucie NAMODJI, Climatologue
- Papa Oumar DIEYE, Communicateur
- Dr Idrissa MAIGA, Entomologiste
- Dr Abdou ALI, Hydrologue
- Hamatan MOHAMED, Hydrologue
- Issoufou MAIGARY, Hydrologue
- Bernard MINOUNGOU, Hydrologue
- Issa GARBA, Pastoraliste
- Adoum ALKHALIL, Scientist Regional FEWS NET

Mise en page :
- Binta ZALAGOU